

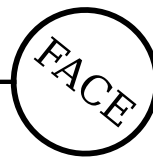
LA NOUVELLE REVUE

de Lausanne

QUOTIDIEN D'OPINION ET D'INFORMATION FONDÉ EN 1868



OU



Romans d'amour

Tous les quatre ou cinq ans, quelque part, dans Paris, on lance sur l'océan littéraire un nouveau bateau à succès, avec manifeste-programme plein de formules définitives et de mots sonores qui quelquefois signifie quelque chose. On monte des chapelles, on recrute des disciples, on lance des excommunications... Et les petits bateaux naviguent tant bien que mal! Nous en avons connus des quantités, du dadaïsme à l'existentialisme...

Massés sur les rivages, à l'abri d'un confort matériel qui leur permet généralement de sourire à toutes les audaces, sans s'en sentir menacés, les snobs et les snobinettes applaudissent aux efforts des hardis nautoniers. Comme il arrive toujours, les snobinettes montrent encore plus d'enthousiasme et d'intransigeance que les snobs. Même phénomène qu'en politique, chez les populistes et les popettes...

De loin dans les provinces, d'autres petits troupes sélectionnés suivent avec ferveur, par ouï-dire, les itinéraires du dernier bateau littéraire, bateau salon, ou plus souvent bateau-lavoir.

... Mais tout ce tumulte n'empêche pas les libraires sagaces de vendre des tonnes de bons vieux romans d'amour, bien sirupeux, bien rosâtres, à la Dolly ou à la Chantepierre, avec mariages à la clé, après que le héros et l'héroïne se soient consciencieusement empoisonné l'existence, durant deux-cent cinquante pages, because leur grandeur d'âme et leur fierté native. Et les acheteuses se recrutent aussi bien (parfois, pudiquement, par personnes interposées!) parmi les midinettes que parmi les dames des petites chapelles, aux phrases chichiteuses et aux propos abscons. Car, ces livres compliqués, qui veulent à chaque page épater quelqu'un, heurter quelque chose, ou prouver une vérité nouvelle d'une profondeur vertigineuse, ça fait du bien dans la conversation, au début du thé-bridge. Ou sur une petite table, bien en vue, pour montrer à ces messieurs - dames du clan qu'on est dans le bain jusqu'au cou!... Et en avant les: "Ma chère, ce Sartre!" Seulement, entre nous, tout à fait entre nous, quand elles sont seules, les belles disciples, elles se précipitent d'instinct sur les bêtes braves bouquins qui les enchantent et qui, sans elles, auraient tout au long le tirage d'une cheminée mal ramonée...

Au diable les manifestes-programmes!...

Bien entendu, la moyenne des maris, très fiers de "l'intellectualisme" de leur épouse, sont pris au piège de la tête dans le sac.

Comme toujours ou presque...

Jean PEITREQUIN

Il recommence, il écrit un article en circuit fermé et nous, sa voisine de palier, sa complice présumée, sa partenaire de catch, comme il dit parfois, nous sommes au-delà des barrières, parmi la multitude anonyme. Que voulez-vous que nous ajoutions à ses réflexions bouclées. Vraiment, il aurait pu nous tendre la perche! Il nous fait penser à ces enfants uniques et gâtés qui sont habitués à jouer pour leur propre compte.

Les hommes, d'ailleurs, jouent presque toujours pour leur propre compte. (Voilà, j'ai cédé au plaisir de généraliser, comme cette brave dame à qui son mari faisait remarquer qu'un pigeon venait de déposer un oeuf tout de guingois sur le chéneau. "Quel bête de pigeon", s'exclama-t-elle, et elle ajouta: "C'est bien les hommes!" Avouez que ce mot authentique et exquis). Donc je prétendais qu'ils jouent leur propre jeu; nous ne sommes que les accessoires. Proust disait: "Les instruments interchangeables d'un plaisir toujours identique." Mais cette fois-ci, je m'arrête car nous sommes tout à fait éloignés du sujet et sur un terrain périlleux!

Que les femmes aiment à ce point les romans douceâtres, pleins de paupières qui battent sur des joues veloutées, de noms à charnières, de héros gantés et de baisers permis, c'est là un phénomène que personne, même pas mon voisin de colonne, ne peut expliquer. Le comble est que ce ne sont pas seulement les créatures éthérées qui lisent cette sorte de littérature - Le mot littérature étant d'ailleurs impropre, - mais encore les autres. Mariées ou non, connaissant la vie ou non, heureuses ou "incomprises", plongées dans des amours faisandées ou dans des amitiés supra-terrestres (vous savez, ces amitiés entre homme et femme, dont l'existence est mise en doute à l'heure rose de l'émission: "la tribune de l'auditeur"), les femmes de presque toutes les classes de la société dévorent des romans d'amour.

Si au moins il s'agissait de ces récits incandescents que nous ont légués Lanclus ou Mme de La Fayette. Mais non, les filles d'Eve semblent effrayées par les chefs d'oeuvres, à croire qu'elles n'aiment que ce qui est faux et fade.

Retenons néanmoins un point en leur faveur. En général, ces romans sont bourrés de vertus. Le fait que la plupart des femmes en sont friandes prouve qu'à défaut de sens littéraire elles ont un sens moral très développé.

Suzanne DELACOSTE